© BNF

IMPOSER DES DIEUX ET DES CULTES

La chrétienté a projeté le récit de sa genèse dans le ciel. Sur la carte de Cellarius du XVIIe siècle, Julius Schiller rebaptise les douze constellations zodiacales des noms des douze apôtres, substitue la mer Rouge au fleuve Éridan, l'arche de Noé au navire des Argonautes, le tombeau du Christ à Andromède… L'Église catholique souhaitait ainsi se réapproprier un ciel peuplé par les Grecs, mais elle n'y parviendra pas : Orion et Cassiopée, entre autres, ont conservé leur place sur la sphère céleste.

Impassible mais mouvant et imprévisible, évanescent mais écrasant, opaque mais brillant, le ciel n'est qu'interrogations. Dans de nombreuses cultures, il constitue donc le domaine rêvé des dieux invitant les mortels à les implorer, les craindre et les adorer. Partout dans le monde, en tout temps, ceux qui ont prétendu au pouvoir terrestre l'ont accaparé, se plaçant ainsi au-dessus du peuple, en usant de ses peurs et de ses espoirs. Qui pourrait plus mériter le pouvoir que celui qui prouverait qu'il vient du ciel, qu'il sait le décrypter ou qu'il communique avec les astres ? L'enjeu est tel qu'à défaut de dominer la cosmogonie, au moins peut-on se l'approprier comme instrument de contrôle et d'endoctrinement. Ainsi, astrologues babyloniens, prêtres égyptiens ou mayas, détenteurs de pouvoir et officiants des cultes ont imposé une lecture du ciel pour asseoir leur autorité.

© BNF

Pour les Aztèques, depuis la création du monde, quatre cycles de destructions et de renaissances de l'humanité s'étaient écoulés. Le cinquième Soleil est le dernier cycle, celui de Tonatiuh, au cours duquel la Terre se mettra en mouvement et où nous périrons. Ce manuscrit aztèque assemble représentations théologiques, astronomiques et calendaires, intimement liées dans des cycles divinatoires.